

Homélie du dimanche 9 septembre 2018

23ème Semaine du Temps Ordinaire — Année B

[Is 35, 4-7a](#)

[Ps 145](#)

[Jc 2, 1-5](#)

[Mc 7, 31-37](#)

Prendre la Parole !

Voilà une expression quelque peu abusive, tout particulièrement en Église, tout particulièrement pour des chrétiens, oserais-je dire que s'est une expression emprunte de cléricalisme ?

On ne prend pas la Parole, c'est le Christ qui nous la donne.

C'est même plus fort que ça, il crée en nous la Parole, de la même façon que Dieu a donné la vie au premier Homme. Tout se passe dans un soupir, presque un baiser : « Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : Effata ! » (c'est-à-dire : ouvre-toi !), c'est quasiment la même chose que dans le ch 2 de la genèse : « Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. ». Il s'est ouvert à la vie.

Dans l'Évangile Jésus guéri un sourd-muet, un peu plus loin, il guérit un aveugle, et entre les deux, il houspille ses disciples « Pourquoi discutez-vous sur ce manque de pains ? Vous ne saisissez pas ? Vous ne comprenez pas encore ? Vous avez le cœur endurci ? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ! » (d'où l'importance de toujours lire avant et après l'évangile du jour).

Eux ils ont Jésus avec eux et ne comprennent pas, et nous ? Que comprenons-nous ? Ne serions-nous pas devenus un peuple sourd et muet ? Le peuple des chrétiens qui fait pourtant de belles choses, depuis l'accueil des plus pauvres, à celui des étrangers, le peuple des chrétiens qui agit, et pourtant, ce peuple devient de plus en plus inaudible.

Des gens quitte l'Église pour se réfugier dans des recherches de bien être personnel, d'autre vont jusqu'à apostasier leur baptême, révoltés par tous les scandales qui nous éclaboussent. Même au sein de l'Église, certains se tournent vers des spiritualités nouvelles qui s'appuient sur des théories psychologiques bien souvent mal digérées, au risque d'oublier que notre foi, notre espérance ne trouve sa source que dans la Parole qui nous est donnée par le Christ.

Il faut, comme le Pape François nous le demande : *« Que le jeûne et la prière ouvrent nos oreilles à la douleur silencieuse des enfants, des jeunes et des personnes handicapées. Que le jeûne nous donne faim et soif de justice et nous pousse à marcher dans la vérité en soutenant toutes les médiations judiciaires qui sont nécessaires. Un jeûne qui nous secoue et nous fasse nous engager dans la vérité et dans la charité envers tous les hommes de bonne volonté et envers la société en général, afin de lutter contre tout type d'abus sexuel, d'abus de pouvoir et de conscience. »*

Nous avons besoin de jeûner. Il ne s'agit pas forcément de manger un bol de riz et une pomme, ce qui reste entre nous soit dit, bien symbolique et relativement facile pour des gens qui pour la plupart mangent plus qu'à leur faim, mais plutôt, d'un jeûne collectif qui consisterait à faire silence, prendre le temps de regarder sans indulgence les péchés de notre Église, péché dont nous sommes collectivement plus ou moins responsables. Comment pouvons-nous oser condamner les errements de notre société si nous sommes incapables de corriger nos propres errements ? Le Christ aurait beau jeu de nous dire « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre ».

Le cléricisme qui entraîne les abus de pouvoir et les abus sexuels, commence bien souvent par de toute petite chose, de toute petite faiblesse, qui, si nous n'y prenons pas garde, pervertissent des relations qui devraient être fraternelles, pour le moins. J'en ai un exemple qui date d'il y a 22 ans, date de mon ordination diaconale. Avant d'être ordonné, nous allions en famille à la messe d'Izieux. Pour que nos enfants suivent, nous tentions de nous mettre au premier rang, et ils nous arrivaient assez régulièrement de nous faire refouler par quelques paroissiennes d'un âge avancée, qui manifestement avaient posé leur dévolu sur ces places en particuliers... Eh bien devinez ce qui c'est passé le dimanche suivant mon ordination ? Lorsque nous sommes arrivés, comme à notre habitude, elles se sont levé comme une seule femme, et se sont confondu en excuses pour avoir pris « Ma Place »... Nous nous sommes installé derrière elles après avoir fait remarqué que les places n'étaient pas assignées et que le fait que je sois diacre ne changeait rien à l'affaire. Elles ont pris un air chagriné comme si par ce refus, je reniais d'une certaine façon mon nouveau statut au sein de l'Église.

Voilà un non-événement me direz-vous, je n'en suis pas si sûr. J'ai vraiment l'impression que nous sommes de plain-pied dans la lettre de Jacques que je me permet de paraphraser: « Nous tournons nos regards vers celui qui nous semble important et nous lui disons : « Assieds-toi ici, en bonne place » ; et moi, je resterai là debout... Cela s'appelle de la soumission au pouvoir. »

Le cléricisme ne naît pas de rien, il ne naît pas seulement de la soif de pouvoir de tel ou tel clerc, il ne peut naître que si le peuple de Dieu laisse vacant la place qui est la sienne. Tous les Baptisés sont « Prêtres, Prophètes et Rois ». Clercs et laïcs, nous formons le peuple de Dieu, les vocations diffèrent, mais chacun est appelé à être serviteur, comme le Christ l'a été, comme il nous l'a demandé lors du lavement des pieds.

Chacun doit travailler pour le Royaume en fonction de ses charismes, chacun à sa place dans l'Église en fonction de ses dons, ils ne sont pas les mêmes pour tous Dieu merci. Je n'ose même pas imaginer l'état de la paroisse si j'en étais le curé. Pierre Giron me racontait comment lorsqu'il était jeune prêtre, les personnes s'occupant de l'église, demandaient au curé l'autorisation pour changer une simple ampoule. Ceci dit, la soumission au « pouvoir n'existe pas que dans l'Église, j'ai vu un chef de service demander la permission au directeur de montrer le compteur électrique à un nouvel éducateur... Cette soumission est une constante chez les Hommes. C'est tellement plus simple de se reposer sur l'autorité plutôt que d'assumer ses responsabilités. Nous sommes identiques au peuple Hébreu qui, alors qu'il se gérait très bien tout seul, a littéralement harcelé Dieu pour avoir un Roi, quitte à s'en mordre les doigts après.

François nous rappelle dans sa lettre : « Tout ce qui se fait pour éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Église ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation. »

Nous devons retrouver la place qui est la nôtre, ensemble, non plus comme des donneurs de leçons, mais comme d'humble serviteur, le jeûne que nous devons pratiquer il est là, en priorité, que chacun, dans le secret de sa maison choisisse de jeûner à la manière qui lui conviendra est un plus pour accompagner nos prières. Mais cela ne doit pas nous faire oublier que nous sommes un peuple au service de l'Humanité, au service du Royaume de Dieu.

Isaïe nous annonce : « Dites aux gens qui s'affolent : -Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver.- » Et la vengeance de Dieu est assez particulière, les aveugles voient, les sourds entendent, les paralytiques marchent... Dieu ne condamne pas, il guérit. N'allons pas chercher notre guérison dans d'hypothétiques thérapies spirituelles, laissons-nous toucher par Lui, acceptons d'être vengé par Lui, d'être sauvé par Lui.

Je terminerais en citant la fin du commentaire sur l'Évangile du père François Picart, dans La Croix :

« Pourquoi tant de surdité ? Pourquoi tant de mutisme ? Pourquoi tant d'aveuglement ? Le clergé n'ayant pas le monopole du cléricalisme, ni des abus sexuels, il revient non seulement aux croyants, mais aussi aux hommes et aux femmes de bonne volonté en sympathie avec le message évangélique sans y adhérer, d'aider l'ensemble du peuple de Dieu à revenir à la source baptismale de la mission et de la vie ecclésiale, pour discerner comment vivre une « chasteté relationnelle », au sens d'une juste, saine et respectueuse relation entre les personnes, dans tous les aspects de la vie de l'Église, y compris au plan institutionnel. Pour le travail à entreprendre, puisque l'Esprit Saint souffle au-delà des limites ecclésiales, nul n'est de trop.
« Effata ! » peuple de Dieu ! »